Anneke Brassinga

Incinération et autres poèmes

traduit par Jan H. Mysjkin et Pierre Gallissaires

Anneke Brassinga (1948) a donné des traductions de Samuel Beckett, Ingeborg Bachmann, Hermann Broch, Denis Diderot, Herman Melville, Vladimir Nabokov, Sylvia Plath ou encore Jean-Jacques Rousseau. Elle a publié aux Éditions De Bezige Bij trois volumes d'essais et six recueils de poésie. « Incinération » est extrait de *Huisraad* (*Mobilier*, 1998), les autres poèmes de *Verschiet* (*Perspective*, 2001).

INCINÉRATION

Nous entendions voler une mouche après l'autre
pendant que s'élevaient les vapeurs que tu nous infligeas
des heures durant vers un azur stupide

où d'ardents et tremblants lévriers verre
ou gelée poursuivaient d'aériennes fourrures de lapin
traînées à une vitesse vertigineuse par des câbles volatils.

Tournoiements fiévreux, qu'attisait une bouche toujours
plus furibonde. Jusqu'à la moindre déchirure
ton précieux tissu de pétales de rose a nourri ce glouton.

Le ciel ensuite paraissait aussi pur qu'avant,
c'était le même ciel, refroidi et rassasié,
portant les oiseaux, supportant nos chagrins.

Un cheval sans cavalier
accablé sous les étriers vides lourds comme du plomb.
Il faut qu'il apprenne à aller sur des ailes.

VOCATION

Quand siffle un merle, je ressens le bonheur.
Quand siffle un merle un air scandaleusement beau
en Chine alors que je ne suis pas en Chine ;

si l'on a, comme on le dit, dans cette ville aussi
entendu des merles à l'heure bleue du crépuscule
du 3 de Février 1603 ; si l'on peut s'attendre à ce que

dans six semaines, dans mon jardin de nouveau leur chant
résonne ; mettons que je me sois déjà mise
en route, pour la Chine ou l'inconnu outre la frontière

de mon existence – comment vivre ici
maintenant sans bonheur ? Entendre par mes propres forces
ce que le merle a si souvent chanté, cela doit

suffire. Les oreilles bouchées, en silence,
je m'imagine jour après jour que je suis
l'un puis toujours un autre,

qui pendant des heures ou un instant et n'importe où
à travers les siècles a ce bonheur d'entendre le merle.
Alors peut-être en moi commencera le chant.

FONDAMENTE NUOVE, VENISE

La beauté, disait Stendhal, n'est jamais autre chose
qu'une promesse de bonheur. Le lointain qui s'accroît
et dans lequel on aurait voulu sauver et conserver.

Le détachement progressif des plâtres
dans la belle ville morte ; laper ici la poussière
du monde, la chaux saumâtre, reste de promesse

dans la niche d'une fenêtre. À la Crique de la Miséricorde
où l'eau presque irrésistiblement annonce
que tout est eau, volupté et noyade.

Embrasser une ombre la nuit, en rêvant d'être
déjà une ombre qui ne doit pas mourir encore.
Voilà – je me penchais, insensiblement ailée,
avec tendresse sur l'aurore dans l'abîme.

PERSPECTIVE À ROME

Ruines ? Je les sais déjà dans ma vie.
Un vaste terrain rempli de débris, œuvre de mes mains,
sortie de mon propre sol. Mais l'ardeur du couchant
de Rome, doux feu d'un ravage solaire couronné d'arc-en-ciel

ne se laisse égaler par aucune existence glorieusement
dévastée. Je regarde ce singulier
déclin, comprends que le mien non plus ne sera fatal
mais chaque fois comme pour la première fois.

SANS MERLE

Derrière le marronnier devenu fou
à cause du rugissement des merles, une très belle
et douce voix mélodieuse mais quand même

comme si faisait rage un feu d'orgues jaillissant
dans la cathédrale (venez tous maintenant
portant seaux ou pelles, et non pas arums

ni clochettes des murs ! ramagent-ils a capella)
au plus vite, c'est à dire en toute hâte est attendue
notre effusion de larmes – derrière lui,

qui tel un arbre de Jésus en pariade de quasi pied
en cap a allumé ses cierges
verges élancées aux suaves effluves qui coulent,

se trouve, Dieu merci, misérable et complètement nu
le squelette miteux de l'érable, mère qui gentiment
fait signe : Enfant, haut la tête ! Voilà presque revenu

l'hiver ! Décharnée, tu inconsoles, marmonné-je,
inconsolablement pris par la mélancolie
du temps jadis, quand le printemps existait

sans moi. Mais par contrecoup de mes billes
roulent des perles molles et dans leur agonie
rougie de sang brillent des étoiles.

Proche proche o et proche pour toujours o
froide bouillie grumeleuse des bourbeuses ténèbres
sans merle le fond des entrailles de la terre.

PARMI LES VIVANTS

Parmi les vivants ne vivant plus dans ton manteau de bois,
couvercle fermé, toi qui nous étais cher, disait le prêtre
et je ne comprenais qu'à moitié combien mort avant

qu'un serrement ne me poigne jusqu'à ce point glacé
dépourvu de tout sentiment, chas sans aiguille et sans défense alentour
contre l'incommensurable poids d'une vide condensation,

j'étais une fraction de l'au-delà et je comprenais
que je n'étais proche de toi que dans cette épouvante,
dans l'abominable abandon qui nous a vus nous quitter.

SIGNALEMENT

Je suis le chat de l'archiduchesse aux chaussettes sèches,
l'anicroche qui me casse les pieds.

Je suis le moustique pris dans le poing nu : je pique.
Je suis la pierre gélive, qui ne chauffe personne,

d'achoppement et à fendre. Je suis la pomme
qui s'est dévorée elle-même, se raccroche à la branche.

Je suis l'eau sans fond dans laquelle je suivrai
tous ceux qui se sont noyés en moi. Je suis la lumière

dans les yeux crevés qui ne cessent
d'avoir des vues. Innocent, je suis

le germe qui sème des plaies non écloses – jusqu'au jour
où je serai mon bourreau, mon billot

et la hache.

LE CERBÈRE DE MON CŒUR

Voici la porte, elle est fermée.
Il m'arrive de la traverser.
Se ferme

comme une vieille plaie. Échardes de sang
dans le couloir, brun rouille
la tenture éclaboussée et effilochée.

Il n'y a pas un chien.
C'est que je suis à l'intérieur. Voici
la porte.

Si jamais
tu entendais derrière le moindre bruit,
alors, fuis devant moi.

« JE RÊVAIS, C'ÉTAIT LA VÉRITÉ »

…que la passion signifiait consommer,
chasse aux occasions. Désespérant de ma volonté
je m'endormis, il faisait jour. La chambre

bruissante de silence sur le coup se tordait
dans un tumulte grinçant, se mettait à rugir et caracolait
comme aux enfers de grands chevaux de bois

en rage. Afin que ne soit pas dissimulé
que le désir règne d'une main de fer. Si, réveillé, on est
sans repos à la recherche du repos et toujours sur la brèche

pour clore et ancrer, aïe pour garder tout
le bâtiment des tempêtes du cœur dévastateur
– alors s'avère même en rêve qu'on ne se doutait plus

combien les bêtes sauvages étaient douces et lentes, rassasiées.
N'aie pas peur. La passion ira de nouveau à la chasse,
lancera son grappin sur le cœur anxieux jusqu'à ce que

comme un lapin mort il ait en tout repos répandu son sang.